

# Les romans de Nathalie Sarraute : un héritage littéraire...

Présenté par

Ama Brigitte KOUAKOU, étudiante inscrite en  
3<sup>ème</sup> année de thèse, membre du laboratoire  
ALITHILA rattaché à l'Ecole Doctorale SHS de  
l'Université de Lille

## INTRODUCTION

Le personnage est au centre de l'écriture de Nathalie Sarraute qui s'est intéressée sur comment doit se penser et s'écrire le personnage au XX<sup>e</sup> siècle, une époque marquée par une crise sociale sans précédente liée aux guerres mondiales (de 1914-1918 et de 1939-1945), et héritière d'une tradition littéraire qui aurait conçu la littérature comme un art statique. Sa critique sur le personnage romanesque dévoile un questionnement sur la conception de l'art (de la littérature), précisément du roman, à son époque. Selon elle, figer le personnage dans une essence particulière, c'est décréter en quelque sorte sa mort car celui-ci n'est pas voué à être statique ni à avoir une identité certaine. Sa modalité d'être serait donc l'instabilité comme l'est la littérature qui mute avec les époques et le contexte historique. Gilles Deleuze montre d'ailleurs dans *Critique et clinique* (1993), que la littérature est comme une activité « informe », « inachevée », qui est toujours en train de se faire ; il n'est donc pas question de retourner en arrière ni de se contenter seulement des apports des prédécesseurs. Mais de chercher à fructifier leur héritage. Car perpétuer les créations de ses prédécesseurs sans avoir « la moindre ambition d'inventer » quelque chose de nouveau à laisser à la postérité en plus du legs ancestral est une manière de rêver en reculant. Le parallèle entre littérature et héritage montre que l'évolution est le propre de cet art.

- Néantiser le personnage conventionnel afin de vivifier la littérature...
- Dans l'intention d'écrire de nouvelles choses, Sarraute tente de rompre avec le personnage conventionnel qu'elle assimile à une réalité connue afin de montrer « les tropismes invisibles qui se produisent dans le personnage, qui le font agir, dont il est l'indispensable support » (Nathalie Sarraute, *Conférences et textes divers*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1996, p.1651). L'instabilité est à la fois le moteur et le cœur du texte sarrautien. Ses personnages sont en quête d'eux-mêmes. Ils cherchent à mieux se connaître. Cependant, ils se heurtent sans cesse à leurs propres contradictions. Le personnage est donc un être incertain sans aucune prise sur le réel qui l'entoure. C'est un inconnu, un innommable. Il est perçu comme une enveloppe vide, un creux sans limite qui, à force de se remplir de signification de tout genre, finit par perdre tout semblant de réalité. Par voie de conséquence, les personnages sarrautiens sont insaisissables et revendiquent une nouvelle autonomie que l'écrivaine explicite dans *L'Ère du soupçon* : « C'est que ses personnages tendent déjà à devenir ce que les personnages de roman seront de plus en plus, non point tant des « types » humains en chair et en os, comme ceux que nous croyons apercevoir autour de nous et dont le dénombrement infini semblait être le but essentiel du romancier, que de simples supports, des porteurs d'états parfois encore inexplorés que nous retrouvons en nous-mêmes. » (Sarraute *L'Ère du soupçon*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, [1964] 1996, p.1571). *Entre la vie et la mort* illustre parfaitement cette figuration actancielle en mettant en évidence une figure d'homme anonyme qui n'arrive pas à exprimer avec des mots ce qu'il ressent. On lit la même chose dans *Le Planétarium* à travers Tante Berthe qui se retrouve dans l'impossibilité d'analyser les causes de son angoisse, car ne pouvant pas exprimer par elle-même ce qu'elle ressent. Pour Sarraute, convoquer aujourd'hui un personnage typifié ou « vivant » serait utiliser une technique obsolète : « Pour moi le personnage, à l'heure actuelle, dans le roman, c'est un élément de la réalité banal, de la représentation banale de la réalité, une vision simplifiée d'autrui, une vision à travers une forme qu'on nous a habitués à plaquer sur la réalité » (Nathalie Sarraute, *Conférences et textes divers, ibid.*, p.1653). Elle ajoute : « Si complexe que soit un personnage, si plein de traits de caractère changeants et contradictoires, cette complexité n'est rien en comparaison de ce qui se passe, si on l'examine à travers un instrument grossissant, en chacun de nous, à chaque instant » (*loc. cit.*).
- Ne pas fixer le personnage dans une identité certaine
- Pour traduire en acte son projet d'écriture, celle-ci par le truchement du personnage-écrivain mis en scène dans *Entre la vie et la mort*, commence par annuler les noms propres : « Plus de Ballut, Chenut, Dullud, Tarral, Magnien ou autres. On s'en passera. Plus besoin de personne. Les mots seuls [suffisent] » (Nathalie Sarraute, *Entre la vie et la mort*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, [1968] 1996, p.654). En effet, les noms fixent et donnent une identité certaine à la réalité qui conduit aux allusions, aux illusions et souvent aux stéréotypes. Par ailleurs, la nouveauté chez Sarraute se perçoit aussi par la rupture avec le caractère ou l'identité car, selon elle, l'étude du caractère et de l'origine du personnage dans le roman relève encore de l'utopie et de l'apparence, montre-t-elle dans *Tu ne t'aimes pas* : « Eh bien, je suis un homme de cinquante ans, père de famille d'origine irlandaise... j'exerce... » (Nathalie Sarraute, *Tu ne t'aimes pas*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, [1989] 1996, p.1155). Pour en finir avec ce que Gilles Deleuze nomme « l'infantilisation de la littérature », c'est-à-dire écrire sur sa vie ou écrire la réalité, Sarraute va opter pour « soi » ou « nous » à la place du « je » afin de matérialiser ce qu'est l'humain, à savoir un ensemble-uni, un tout composé de toutes les virtualités, de tous les contraires : « Non, ce n'est pas de ça... ce genre de chose, moi aussi je le sais de moi-même... ce que je voulais savoir c'est... c'est difficile à expliquer... si vous sentez que vous êtes un tout très compact et uni, doté de telles ou telles qualités et, bien sûr, de défauts... mais formant un ensemble... nettement délimité, que vous pouvez regarder du dehors... » (*Loc. cit.*). Cependant, la romancière pense que l'inconnu désintéresse le lecteur car celui-ci est toujours attiré par les formes qui lui sont familières : « Quand on lui présente une œuvre qui se situe dans ces domaines déjà exploités, il la trouve, bien sûr, tout d'abord « réelle », « vivante », elle correspond à ce qu'il a appris à sentir...Il est à l'aise aujourd'hui dans, disons, le monde de Kafka. Il y a un monde kafkaïen que tous nous habitons. Et une œuvre qui se situe dans l'univers kafkaïen dès l'abord le satisfait » (Nathalie Sarraute, *Conférences et textes divers, ibid.*, p.1671). Tout en épousant une approche du genre romanesque qui vacille entre transparence et opacité, celle-ci voit dans les formes et techniques nouvelles des choses qui s'avèrent complexes pour le lecteur. Sa conception cadre parfaitement avec l'opinion d'Édouard Glissant sur la littérature exposée dans *Poétique de la Relation* : « Le texte littéraire est par fonction, et contradictoirement, producteur d'opacité. Parce que l'écrivain, entrant dans ces écritures entassées, renonce à un absolu, son intention poétique, tout d'évidence et de sublimité. L'écriture est relative par rapport à cet absolu, c'est-à-dire qu'elle l'opacifie en effet, l'accomplissant dans la langue. Le texte va de la transparence rêvée à l'opacité produite dans les mots » (Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 129).
- CONCLUSION : que retenir du projet de Sarraute ?
- L'opacité étant inhérente à l'écriture, brouiller les codes littéraires recadre la littérature dans sa modalité d'être que le lecteur tente d'ébranler en sollicitant une écriture dite de la transparence. Militant en faveur d'une littérature opaque, car n'ayant pas le choix vu que l'opacité est inhérente à l'homme et touche à la représentation des mots ou à leur formulation, Sarraute incite le lecteur à investir une toute autre approche pour cerner l'art romanesque. Le contact direct et permanent avec le texte correspond parfaitement à cet idéal. Voici résumé le projet littéraire de Sarraute et sa contribution dans l'évolution littéraire.